

REVUE DE PRESSE du 18/05/2015 au 27/05/2015

> **DENIS DARZACQ**

- **RFI, L'INVITÉ CULTURE**

Journaliste : Murielle Maalouf

Diffusion: 26/05/2015

<http://goo.gl/yiKwDf>

- **PETITES AFFICHES**

Journaliste : Didier du Blé

Parution : 19/05/2015

- **CONNAISSANCE DES ARTS**

Journaliste : Natacha Wolinski

Parution : 06/2015



© Denis Darzacq.

Comme un seul homme.

DE LA PLACE DE L'HOMME DANS LA SOCIÉTÉ À LA PLACE DU BRÉSIL DANS LE MONDE

Denis Darzacq

Au centre du travail de Denis Darzacq (né en 1961) est posée la question de la place de chacun dans la société. Cette interrogation l'a mené à réaliser plusieurs séries où il confronte des corps en action face à des environnements urbains. Il a, de cette façon, développé son propos en se rapprochant de personnes en situation de handicap (Act, 2009-2011). Les personnes choisies se sont positionnées dans un lieu, s'en sont emparées, puis avec leur corps l'ont intégré par l'intermédiaire d'une gestuelle qui réinterprète ce lieu, ou une peinture ou un objet qui l'habite. Les corps ont ainsi pris une posture dans un cadre défini où ils dialoguent silencieusement.

Avec son film *Comme un seul homme* (2013), Denis Darzacq s'est inscrit dans une forme un peu différente. Des jeunes gens ont été placés face à un environnement historique et par rapport à une mémoire ou à un récit. En regardant le film, nous remarquons que les divers questionnements de Denis Darzacq ont déjà été mis en évidence dans ses photographies précédentes, mais dans ce travail les individus se positionnent avec davantage d'acuité, de gravité et de nuance.

Dans le même lieu sont montrés les travaux d'Harry Gruyaert, Gérard Rondeau (*Au bord de l'ombre*), Lydia Flem (*Journal implicite*), Yuki Onodera (*Décalages*) et Luiz Mauro (*Des peintures comme des photographies*).

• Denis Darzacq,
Act & Comme un seul homme,
Maison européenne
de la photographie,
5-7, rue de Fourcy, 75004 Paris.
Tél. : 01 44 78 75 00.
www.mep-fr.org
Ouverte du mercredi
au dimanche, de 11 h à 20 h.
Jusqu'au 14 juin 2015.

Modernités

Avec la Seconde Guerre mondiale, au début des années 1940, le Brésil devint pour des milliers d'émigrants une terre d'élection. Ce pays vit alors tout un processus de modernisation qui transformera rapidement les divers secteurs de la société. L'exposition qui se tient actuellement à la Fondation Calouste Gulbenkian, a pour objectif d'explorer cette transformation sans précédent à travers le regard de quatre photographes aux sensibilités stylistiques très différentes.

Marcel Gautherot (1910-1996) était un Parisien issu d'un milieu ouvrier, admirateur du travail de Le Corbusier et de Mies van der Rohe. Il entretint une relation amicale avec Oscar Niemeyer, dont il connut les réalisations dès 1958. Hans Gunter Flieg est un juif allemand, né en 1923, qui a fui le nazisme en 1939 pour s'installer au Brésil. Il s'est spécialisé dans la photographie industrielle.

Thomas Farkas (1924-2011), qui était Hongrois, est le plus connu des quatre photographes. Il fut aussi le plus avant-gardiste du groupe, et il s'intéressa très jeune à la photographie comme œuvre d'art. José Medeiros (1921-1990) était photojournaliste. Il naquit dans un État pauvre du Brésil et sans grande tradition culturelle. Il était toutefois cultivé et très attentif aux changements et aux ruptures dans les classes sociales.

L'exposition aborde donc des thèmes très hétérogènes : l'Amazonie, les plages, le carnaval, la religion, les ports, les usines, les églises baroques, les tribus indiennes, Brasília. Ils dressent plus qu'un inventaire, c'est un portrait du Brésil sur une période de cinquante ans qui s'achève avec le début de la dictature militaire.

Didier Du Blé



© Marcel Gautherot, Instituto Moreira Salles.

Palais du Congrès national en construction, Brasília, c. 1958

• *Modernités : photographie brésilienne (1940-1964)*,
Fondation Calouste Gulbenkian,
39, boulevard de la
Tour-Maubourg,
75007 Paris.
Tél. : 01 53 23 93 93.
www.gulbenkian-paris.org
Ouverte tous les jours,
sauf le mardi, de 9 h à 18 h ;
samedi et dimanche de 11 h à 18 h.
Jusqu'au 26 juillet 2015.



ACTUALITÉS

Paris

●●● indispensable ●●) bravo ●) bien

exposition

PATRICK FAIGENBAUM, TISSEUR D'IMAGES

« Kolkata » est le nom indien de Calcutta. C'est aussi le titre du dernier travail de Patrick Faigenbaum, lauréat du Prix Henri Cartier-Bresson 2013. Mais c'est plus encore une affaire de tissage. Car à l'origine des six voyages que le photographe a réalisés ces dernières années à Calcutta, il y a ces tableaux de broderies de Shreyasi Chatterjee, ces fils et ces fragments de tissus que l'artiste entrelace sur la



Patrick Faigenbaum, *Le New Market (construction britannique) vu depuis la chambre 239 au deuxième étage de l'Oberoi Grand Hotel*, 2014, photographie (©PATRICK FAIGENBAUM).

toile, puzzle de couleurs et de lumière dont Patrick Faigenbaum a retrouvé la trace dans les méandres de Calcutta. Dès lors, des murs des chambres aux façades des immeubles, des saris étincelants à l'or des fruits exotiques, des jeux de mains des danseuses aux courbes des statues hindoues, tout semble se répondre et s'accorder dans cette floraison d'images qui relie subtilement les êtres et le monde. N. W.

●●) « PATRICK FAIGENBAUM, KOLKATA », Fondation Henri Cartier-Bresson, 2, impasse Lebourg, 01 56 80 27 00, du 13 mai au 26 juillet. + d'infos : <http://bit.ly/7381faigenbaum>



Germaine Krull, *Étude publicitaire pour Paul Poiret*, 1926, tirage gélatino-argentique, (PARIS, CENTRE POMPIDOU/MNAM/CCL PHOTO DE PRESSE RMN. ©ESTATE GERMAINE KRULL).

exposition

KRULL À PLEIN RÉGIME AU JEU DE PAUME

Enchaînant à un rythme d'enfer les rétrospectives dédiées aux pionnières de la modernité photographique, le Jeu de paume rend hommage cet été à Germaine Krull. Michel Frizot est aux manettes et son accrochage prend la légende à rebours. On a voulu voir en Germaine Krull une figure emblématique de l'avant-garde avec son portfolio *Métal* (1928) qui célèbre,

jusqu'au vertige, la rectitude de fer des ponts transbordeurs et de la tour Eiffel. Michel Frizot s'attache quant à lui à complexifier l'histoire. On découvre tout autant la femme de terrain qui démultiplie les reportages sur le Paris populaire pour le magazine « Vu », l'œil libre qui ne s'enferme jamais dans une esthétique prédéterminée, la créatrice, enfin, de nombreux livres de photographies à une époque où ce n'était pas encore la mode (dont un roman-photo illustré, en duo avec Simenon, qui reste le premier du genre). Bref, un « chien fou » de l'histoire de la photographie, comme Germaine Krull aimait elle-même se surnommer. N. W.

●●● « GERMAINE KRULL », Jeu de paume, 1, place de la Concorde, 01 47 03 12 50, du 2 juin au 27 septembre. + d'infos : <http://bit.ly/7381krull>

exposition

LES HÉROS DE DENIS DARZACQ

Denis Darzacq n'est pas un photographe de la passivité. Chaque être est pour lui le héros de sa propre vie. Qu'il invite des jeunes d'aujourd'hui à lire devant la caméra des lettres inédites de soldats de la Grande Guerre ou qu'il chorégraphie les corps d'adolescents handicapés au cœur de la ville ou du musée, dans des lieux où personne ne veut les voir, Denis Darzacq ne cesse d'affirmer la photographie comme un passage à l'acte. N. W.



Denis Darzacq, *Maylon Chatelain*, 2010, photographie (PARIS, MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE. ©D. DARZACQ).

●●) « DENIS DARZACQ, ACT É COMME UN SEUL HOMME », Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, du 15 avril au 14 juin. + d'infos : <http://bit.ly/7381darzacq>